List of the service o

Parrèter.

M. Heuillant, qui est souffrant depuis quelque lemps, fut pris de violente vomimements et îl eut beaucoup de peine à faire se tollette mendant la-treille le commissaire ne le-quiêts pas d'anc esmalle. En montant dans le fiacre qui l'attendait à la porte, M. Feuillant s'est écrié: « Ca devient de plus un plus dréle !»

On n'a fait aueune mouvelle perquisition ches M. Fouillant et le commissaire n'a essei aueun papier. Nous avons lemandé à la domestique ai elle avait remarqué dans la vie de son mattre quelque chose. Il anormal, se raspertant su précaude complet dans

arqué dans la vie de son maure querque conson normal, se rappertant au prétendu complet dans sel on cherche à l'impliquer.

anormal, se rapportent and med on cherche à l'impliquer.

— Ries du best, répond-alle. M. Xavier Feuillant tais beaucoup, allait fréquentment preudre ses repes u des senis. Quant aux personnes qui venaient le ir, ce sont des familiers de la maison, et que ja vois nir ici depuis que je suis au service de M. Feuil-

Les concierges sont absoluments stupéfaits de l'arrestation. Le regardent M. Feuillant comme un homme fort tranquille et incapable de conspirer, surtout avec des membres de la Confédération Générate da Travail.

Un de ses plus intimes amis, que nous avons vu pe matin, nous a dit :

to makin, mous a dit:

«— Depuis plus de quinne ans, c'est-à-dire depuis la mort du général Bouleager, M. Xavier Feuillant ne a'occupe plans de politique. If a's aucunes relations politiques avec le prince Victor.

» Son arrestation n'a sucun motif; d'ailleurs, aucun apparer n'a été assis chez lui. La fameus lattre dont on a parlé, et qui commence einsi: « Je crois que j'ai latouvé la greene sommen. », éteit une leitre de M. Lamberd de Sainte-Crois; ammongant à M. Xavier Feuillant l'erection, a'un monument, aunsi qu'on l'avait dit, mais à la foud-siten d'un cerole mondain, avenue des Champtalla les des la dit de la consideration de l'erection de l'au monument, aunsi qu'on l'avait dit, mais à la foud-siten d'un cerole mondain, avenue des Champtalla les cardie que voulait fonder fou le général haron Faverot de Kerbrech, d'accord avec M. Xavier Feuillant.

lant.

Pout-être a-t-on trouvé le nom de M. Feuillant dans
ps évendrations fantaissirées de M. Durond de Beausegand, cinni qualit a été fait pour M. de Beausegand, cinni qualit a été fait pour M. de Beausegand, cinni qualit a été fait pour M. de Beausegand, cinni qualit a été fait pour M. de Beausegand, cinni qualit a été fait pour M. de la principal de la commente de la formation de la commente de la formation de la vie à sem fait à la sem fait à la commente de formation des troubles pouvant coûter la vie à sem fait à la ...

Ajoutons que M. Xavier Feuillant est âgé de 64

Ajoutons que M. Xavier Feuillant est âgé de 64 ans. C'est un ancien officier de cavalerie dont voici de brillants états de service:

FEUILLANT (Charles-Elienne-Xavier), capitaine de cavalerie, chevalier de la Légica d'honneur, décoré de la médaille militaire. Engagé à 16 ans 1/2 au 6 husancès. Els 1659, campague d'Italie; campagne de Syrie 1860-1851; c'été à l'ordre de l'armée pour avoir fait 17 prisometers. Qu'ttle le service en 1867. Entre dans la diplemetie où il occupe les fonctions d'attaché d'ambses-deue auprès d'une grande puissance.

Lors de la déclaration de guerre de 1870, a'engage comme simple cavalier aux chasseurs à chèval de la gardé impériale, suit toutes les opérations de l'armée du Rhin, report à la bataille de Gravelotte la médaille militaire pour evoir saux des mains de l'ennemi le drapecu du S' de ligne.

report à la Datanire de mains de l'ennemi le drapeau au noir avoir sauté des mains de l'ennemi le drapeau au 15° de l'igne.

Friscomisse le 28 octobre 1870, s'évade, vient à Lille
à la disposition du commandant de l'armée de Nord. Est
contensé sous-lieutenant de dragons à la bataille de SantQuentin. En espe chevaux tuée sous lui et permet par
aux hércheme à l'armée d'effecture sa retraite. Cité à
l'endre da jour et éteoré de la Légion d'honneur par le
général Faisherbe. Il fut ansuite officier d'instruction à
Fasanur, puis donna sa démission et fut nommé capitaine
de ouvalorie dans la territoriale.

M'Chamanceau a requ M. Robert Mit-

de cavalerre dans la territoriale.

De matin, M. Chémenceau a reçu M. Robert Mitbhell qui est venu lui demander la mise en liberté
provisoire de M. Xavier Feuillant, atteint d'une

maledie de cour.
Le ministre de l'Intérieur n'a pu que promettre
à l'ancien député de la Gironde de transmettre au garde des sceaux la requête qui lui était adressée.

Un individu suspect arrêté à Brest

Un individu suspect arrette a Brest
Brest, 30 avril. — Sur mandat d'amener du juge
Blimetruction de Paris, on a arrêté ce matin, un
sieur Bressoles, ches qui, nous l'avons annoncé, des
perquisitione avaient, été faites hier soir. Cet individu, qui est accusé de complicité dans les troubles
"marabieves, de rebellion et de pillage et qui sera
transféré ce soir à Paris, avait réussi à se faire emBascher comme surveillant afficheur par M. Pierre
Biétry, président de la Fédération des jaunes et candidat antisocialiste. M. Biétry, interviewé, a déclaré:

Brooks 466 toward portent of time carte de cirtion a consideration of the constant of the cirtion a consideration of the constant of the circumstant of the constant of th

, in avel. — Les parquisitions opérées au do-de M. Bentropulei austient fait décourri par de manueur nigrée par l'évables up été à Bremoltes à été le gampes de bussess de M. Beeningerd.
Nies, 10 avril. On a trouve the le courte de managerd the requise 6.000 france suviron (sic.),

wire, to well. M. Martin, commissive aux accounts the H. Lon Robert, pelitre ab the same fluid of the same and the same account of the same accoun

mari a reçu la visite d'un individu qu port des appointements de 3.000 francs dobsinge de la remise des cepies de tous auments que ses fonctions lui permettent de con-julter. M. Robert a expulsé le personnage.

M. Durand de Beauregard on à Nice. — Un communiqué du Prince Napeléon

Nice, 60 'evril. — Ser mandet du juge d'instruction de Paris, le comte Darand de Beauregard a 466 'erredé de matin dans son appartement, 24, "active Beaulieu.

Vendredi dernier, lors de la première perquisione se M. de Reauregard, les unitoieux out présentes qu'il était l'un des organisateurs de la réflicate sux inventaires dans les églices de Paris. Le fais que M. de Beauregard est maisde à Nicolégius plusieurs mels montre ce qui vaut cette el-systèm.

Igation
Le londemain, le Matin déclara qu'on avait troule londemain, le Matin déclara qu'on avait troule chie M. de Beauregard une pièce entièrement.

Le la londemain et portant cette mention : « Piole discuté avec de Rouvre pour le cas d'un coap.

faire. M. Charles de Rouvre, dépaté der la

Haute-Marme, que le Matin avait une en ceuse à

propos de ce document, cavoya, off le cité, la co
purrait rais diseggius praiseatation el aitmant l'in
metida in Matin, de publication el lempique.

di, yen con ples que la more de l

La nom du princa Napoléon ayant Ais promones.

La nom du princa Napoléon ayant Ais promones propos de perquatritora operese chez fil. Durand de diem cegard, je voue serais ageomalasante de faire seroir à vo lecteurs que le princa mentrelent ancun-relation ayant de la company de la

rein sen de son deriffer passage à Bruxellie, il y a que que mois de seu de rette jamais joné dans le parti plébiscitaire que le rôle qu'il s'est attribué luimène, et personne ne saurait être compromis, ni de près ni de loin, par ass actes irréfichis.

Prins, 30 arrik. La perquieition au Comicile de M. Durand de Beauregard, 66, boulevard Hausemans, asu lieu à 56 heures 30. La commissire était accompagné de trois agents de la sireté. En l'absence de M. de Beauregard qui est à Nice dopuis quelques mois pour y rétablir sa santé, le commissaire à été requ par le file ainé du comte. La perquisition a duré une heure et demie.

Le commissire s'est retiré sans emporter aucun decument.

quisition a duré une heure et demie.

Le commissaire s'est retiré sans emporter aucus decument.

Complègne, 30 avril. — Ce matin, à six heures le procureur de la République, accompagné du commissaire de police, est venu perquisitionner dans la villa de M. Durand de Beauregard, à Compiègne.

Comme celui-ci était absent, le concierge a opposé quelque résistance et un servurier a dû être réquisitionné. Au dernier moment, des clefs out été remises aux agents de la force publique.

La perquisition n'a donné aucun résultat; les scelles ont été apposés sur daux coffres-forte placés dans les appartements de M. Durand de Beauregard.

Une autre perquisition avait été opérée ches M. de Beauregard à Nice, dans la soirée d'hier. M. Galabert, commissaire de police du 3e arrondissement, s'est présenté à la villa de l'avenue de Beaurieu, En sa présence, M. de Beauregard a ouvert ées tiroire de ses moubles. Le commissaire a examiné divers papiers caus grande importance et il c'est divers papiers caus grande importance et il c'est des contents accomments acc divers papiers sans grande importance et il s'est retiré en emportant quelques papiers, notamment

M. Charles de Rouve Marie et l'Alia et l'Aliante de l'Ali député de la Haute-Ma be. Il a systement protesté auprès de M. Au Palais de Justice

L'instruction

Paris, 70 arril. — M. André jure il instruction,
precédé set appès midi, à l'interrogatoire de prenière comparation, de M.M. Feuillant, Bibert et

Après ces in progatoires, les mandats d'amener décornés contre eux ont été transformés en mandats de dépôt. Ils ont été imméditament incarcérés à la

Prison de la Santé.

M. Kavier Feuillant a désigné Me Clunet comme défenseur, M. Bjhert a choisi Me Moro-Giafferi et.

Griffuelles a choisi Me Lafont comme défen-

Dane les couloirs du Palais de Justice, Mme Bibert a pu s'entretenir quelques instants avec son fils. Mme Griffuelhes se propose de demander que son mari, dont l'état de santé est des plus précaires, subisse sa détention à l'infimerie.

Les bruits qui courent... Réapparition du capitaine Tamburini. -- Le « plan du coup d'Etat »

replan du coup d'Etat »

Paris, 30 avril. — Le bruit a couru au Palais de Justice de l'arrestation du capitaine Tamburini et du capitaine Volpert, qui furent médés l'an dernier à mare affaise de complot qui fut interrompue par le vote de la loi d'ammistie.

Au domicile du capitaine Tamburini on nous déclare qu'il est parti ce matin, en compagnie d'un inconnu, qu'on croit être un inspecteur de la cureté, et qu'il "a's pas reparu depuis lors.

On sesure aussi dans les milieux officiels qu'on surait déceuvert un plan d'organisation en vue d'un plan d'organisation en vue d'un

On meetre aussi dans les mitieux officiels qu'on surait déceuvert un plan d'organisation en vue d'un coup d'Eteat, plan dont le royaliste comte de Larègle aurait été le détenteur.

Au parquet, on dément formellement le bruit enregistré par le Temps, de l'arrestation des capitaines Tamburini et Volpert.

LE PREMIER MAI

La panique à Paris. — Formidables mesures d'ordre. — Le chômage probable. — Ce que sera la journée de mardi. — Premiers incidents. — L'agitation en province

de quatre heures.

Deux paquets de cartouches seront distribués à chaque homme.

Dix commissaires de police ont été reçus à quatre houres, cet après-midi, par M. Lépine. Ils ont reçu des ordres pour procéder à de nouvelles arcetations qui pourraient avoir lieu dans la nuit.

La panique

Dans les sphères officielles, on affecto la plu grande assurance. Avec les mesures prises, on si fait fort d'eurpècher demain que l'ordre ne sait troublé. Cependant, la population est toujours et proie à une vive panique et l'exode continue.

s companitions, dont la grèse a été an risécuin, persistent dans leur résolu-quels virlents de la Confédération de Toutes for correlations, density of the inremoved pour featurin, permission dans been effectivities. Les appois violents de la Omfolienties du
travail se count par dishi four commer de seperit.

Co ne poit pas gedennent de Tennique, qui quittent Paris liquell quelques jours; en signale des
départs d'Ernagers en grand numbre. Les tutels es
réfices, On dit que plusieurs anthremotes solicitées
par leurs notionant out fait desennéer un quai
d'Unagy de les remosigner sur la marche probable
thes definaments.

arguein a fait répondre que teut se pass-calme et que l'ordre ne smait pas trouble

Physionomia générale

THY SIGNOTISTE ASSOCIATES

Les Bournes un florume ques demantes. Elle unus quardée par unus containes de fanticement est sans cinquantamistes de nurvalistes. À la Bermanis de Evance, un fait les dévahantièmes entrembre :

« You pastes de garde se compose untilmairrement de quaussis horgemen. Romain, se poste une signé. De plus, cent avondement avonde des voules des course, prois à sharger à la mointe de vive de toute de course, prois à sharger à la mointe de l'établissement, donn nu partie de la mointe de l'établissement, donn nu partier de la mointe de l'établissement, donn nu partiers.

In Separat une note Carnée de résure poi sufferar, le sus échémit, l'armée active. Tolke cités areant benefitiquement fonction et garifée.

Le Oredit lyonnais, le Comptoir des pages ont gardés chacun par 150 hommes. La plupart des magasins de la rue de la Tuix, de l'avenue de l'Opéra, des grands boslevards, les rues Auber, Royale, du Faubourg Saint-Honoré, fermeront demain ou entr'ouvriront seniement leurs portes. Les bijeutiers de la rue de la Paix sont tous décidée à laisser leurs trésors enfouis dans les coffres-forts triplement verrouillés.

A la Confédération du travail

Paris, 80 avril. - Malgré le mauvais temps, les raris, 80 avril. — Malgré le mauvais temps, les abords de la Bourse du travail ont présenté toute la journée une très grande animation. Les forces de police déployées autour de cet édifice sont comme les jours précédents, très considérables. Les agents, les gardes à pied ou à cheval, sont à leure postes d'expectative. Un membre de la Confédération générale du travail, à qui l'on demande ses pronostics pour demain, fait la déclaration suivante:

pronostics pour sommer avante :

« Pas plus que le préfet de police et le gouverne :

« Pas plus que le préfet de police et le gouverne à même, nous, les promo

«Pas plus que le préfet de police et le gouvernement nous ne sommes à même, nous, les prometeurs du meouvement, de pronoctiquer ce que sers la manifestation du ler mai. Nous n'avons aucun conseit à donner à la classe ouvrière qui, maîtresse de ses destinées, agira comme elle l'entendra. »

La Confédération fait savoir aux camarades de Paris qui se mettront en grève, qu'ils n'ont pas à craindre de souffrir de la faim. A partir de mercredi, des repas seront préparés à profusion pour les grévistes. Ces repas seront composés d'une soups, d'un plat de viande et d'un de légume. Les « camarades » qui auraient de l'argent pourront se procurer ces repas au prix de quarante centimes; quant à ceux qui n'auront pas de quoi payer cette mediente somme, ce repas leur sera servi gratuite-ment. ment.

Les théâtres

Paris, 30 avril. — La plupart des théâtres, a moins d'incidents graves, ouvriront demain comme à l'ordinaire.

Anarchistes expulsés

Paris, 30 avril. — M. Lépine a fait exécuter paris, oing mandats d'expulsion contre des anarchistes étrangers.

Exploits anarchistes

Paris, 30 avril. — Une cinquantaine d'anarchister ont antouré, à cinq heures, une sentinelle devant la sacerne du Châtean-d'eau et l'ont injuriée.
Le soldat est recté impassible. Il a été dégage par

Paris, 30 avril. — Toutes les troupes sont aujourd'hui censignées. Teus les agents de police, sans exception, prendront leur service ce soir à minité, et ne le quiteront qu'sprès-demain, à une heure du matin.

Les colonels des troupes rassemblées à Paris ont été reçus ce matin par le préfet de police, qui leur à donné des instructions en vue d'occuper les principaux points stratégiques demain matin, à partir de quatre heures.

Dans la banlieue

Paris, 30 avril. — Tous les environs de Paris ont été reçus ce matin par le préfet de police, qui leur a donné des instructions en vue d'occuper les principaux points stratégiques demain matin, à partir de quatre heures.

Dans la banlieue

Paris, 30 avril. — Tous les environs de Paris ont été doublées et elles ont reçu l'ordre de charger les agents. L'anarchiste Garrel, de Courbevoie, a pu être arrêté. Paris, 30 avril. — Tous les environs de Paris sont sillonnés par des patrouilles de cavalerie conposées d'artilleurs, de gendarmes, de cuirassiers, de dragons. Tous les dépôts d'explosifs, les pourbreies, les cartoucheries sont gardés. Toutes les entinelles ont été doublées et elles out requ l'ordre de charger leurs fusils et de tirer à la moindre alerte.

Individu suspect

Paris, 30 avril. — M. Mathurin Giguel, mécanicien du train de voyageurs 516, parti de Nantes à midi raconte qu'à une heure vingt-trois minutes, entre Herblay et la Trette-Montigny, il a aperça un individu mal mis qui, en montant eur la voice a laisse tomber une fausse barbe qui lui cachait le visage. Il portait un volumineux paquet, mais le train filant à une allure rapide, il l'a perdu de vue à 100 mètres du petit pont. M. Poisson, préfet de Seine-et-Oise, informé, fait inspecter la voie pour découvrir si un engin a été réellement déposé.

Dans les départements

Lorient, 30, avril. — En raison de la gravité de la situation le ministre de la Guerre a autorisé l'envoi à Lorient du bataillon du 62e de ligne, qui tient garnison à Belle-Isle-en-Mer. Ce bataillon est arrivé en tenue de campagne.

Une réunion de grévistes a été assez calme mais, à la sortie, les manifestants so sont formés en contège et la cavalerio a du les disperser. Plusieurs chevaux d'artilleurs ont glissé sur le privé et ont désarponne leurs cavallers qui ont eu queques coutesions.

tusions.

Lorient, 30 avril. — Un ordre de l'amiral Melohior, préfet maritime de Lorient, a fait connaître
que demain, les groupes et attroupements seront
interdits d'accord avec l'autorité civile. L'amiral
Melchior recommando aux troupes le calme ct la
patience, mais aussi la fermeté pour faire respecter
la liberté de grève, la liberté de travail et la paix
publique.

A LONGWY

Longwy, 30 avril. — On redoute de graves désordres à l'occasion du 1er mai dans la région. Tous les ouvriers des scieries de Longwy, Pont-à-Mousson, Villerupt, Micheville, au nombre de trois mille, sont décidés à chômer et à manifester parce qu'ils comptent que la force armée, obligée de faire face sur tous les points à la fois, sera hors d'état de réprimer le désordre.

Lis population est composée en majorité d'éléments étrangers, émigrants de la Lorraine annexée: Luxembourgeois, Belgce, Italiens. Les Italiens surtout, sont gens à ne réculer devant rien et il ne se passe point de jour qu'on n'ait à enregistrer quelque crime à leur actif.

A TOULON

Toulon, 30 avril. — Les manifestations du ler mai ouvertes par les travailleurs du gaz se continuent ce matin par la grève des employés des tramays. A neuf heures, après avoir reçu de la Compagnie une réponse repoussant leurs revendications, les employées abandonnèrent leurs voitures sur la voie publique et portèrent leurs appareils de freinage et leurs manettes de manœurre au bureau central de police. Ils réclament la journée de huit heures, le repos hebdomadaire et quinze jours de congé par an.

neures, to repos neonomadaire et quinze jours de congé par an. Toulon, 30 avril. — Les ouvriers du bâtiment ont quitté le travail pomme les employés des tramways. On s'attend à d'autres grèves encore. La vile prend un air de morne tristesse. La vie semble suspen-

due.

Le solr, à la faveur des ténèbres, les apaches s'en donnent à cœur joie. Ils ont tué, vendredi soir. un brigadier d'artillerie coloniale; hier soir, il y a eu plusieurs rixes et des blesses ont été portés au poste de police.

poste de police.

Seules les lampes électriques des cinq grands cafés du boulevard de Strasbourg éclairent cette grande artère que sillonnent d'un bout à l'autre des
groupes auxquels se mêlent quelques matelots et qui,
sous la direction des grands chefs de la Bourse du
travail chantent l'Internationale et la Carmagnole.

Les personnes qui doivent traverser la ville se
munissent de lanternes vénitiennes, de fanaux ou
de lanternes à acétylène de bieyclette.

A REIMS

Reims, 30 avril. — Hier soir, devant 500 personnes environ, M. Clémanki, délágué de la Confédiration générale du Travail, a fait, à la Beurse du Travail, une conférence dans laquelle il a attaqué le gouvernement et protesté contre le complot attribué « aux anarchistes et aux résctionnaires ». Le délégué a invité tous les travailleurs à descendre dans fa rue de les mais et à manifester. « Nous savons, ditél, que noce mous lieurterous les les mais aux ferces de la société espitaliste qui, avertie, s'est mite aux se gardes; mais la priconscens laines indifférents. En tous usa, si la Révolucion sectale n'éclate par demain, elle éclaters upredemain, car elle est es marches et rian ne l'apredemain.

STORE WALLEY WE NO

A TELL E

A TELL E

A TELL So les mai aemble de troupes

A TELL So les mai aemble devoir être calmo. La Fédention des systicats devriers a convoçué lous tre
actionate à se jointire à la élégation qui, comme d'habitude, se rendra à la "Rainte et la préfecture, pour

remettae aux autorités le texte des revendications socialistes.

Cette double cérémonie aura lieu à dix heures. Le
cortiège paririe de l'Hôtel des Syndicats, ira d'abord à
la Mairie et ensurés à la Préfecture.

Bien qu'on ne s'attende à aucun incident, des mesuress sont prises pour pares à toute éventualité. Des troupar de seraient sont arrivées à Lille.

Dans la matinés de l'undi sont arrivées, à la gare
sant-Sauveur, les froques destripées à Lille.

Santi-Sauveur, les froques destripées à l'enforce la garnises de Lille. Ce sont: un àstaillon du 23° régiment d'infantairrie; deux secadrons do 20° chameurs à cheval; un escadron du 18° obasseurs à cheval, et deux secadrons du 8°
bussing la containe de secondarses de diseral sont arrivés ures

Tra centaine de secondarses à diseral sont arrivés ures

Due centaine de gendarane à dieval sont arrivés vers quatre heures de l'après-midi. Un détachement de gendarmeris et le ler bataillon du 23' de ligne out été dirigés sur Tourcoing pendant la mit.

unit.
Un autre détachment de gendermeris, conduit par deux gendarmes de Lille, a pris, également pendant la nuit, la direction de Pont-à-Maroq.

A HEM

Comme les années précédentes, une distribution de pain et de viande sera faite par les soins du Bureau de Bienfaisnoe sex indégents ce matin, mardi, à huit heures et demie précises, à l'occasion de ler mai. A ANZIN

Denain, 30 avril. — A Anzin, le Syndicat des métal-durgistes a demandé aux patrons la permission de chô-mer denain et a solicité des entrevues pour régler à l'amiable des questions relatives à chaque atelier. A HALLUIN

A HALLUIN

La situation demeure sans changement. Dans l'aprèrmidi, les ouvriers des trois chromolithographies en grève as sont réunis, à trois heures, au siège de leur syndicat, Café du Bouleurd, rue de la Gare. Ancune décision n'a été prise.

D'autre part, nous avons donné les résultats du vote émis, ces jours derniers, par les ouvriers des tissages de M. Alfred Demeestère. Lundi, les tisserands ont été invités à grendre part à un nouveau vote, qui a eu lieu dans l'usine, c'est-à-dire à l'abri de l'influence des meneurs. Les résultats ont été les suivants: Pour la centiniation du travail, 103; pour la grève, 47. Le vote émis à la Maison du Peuple avast donné 83 voix pour la grève et 32 contre.

Dans la soirvée, une nouvelle :

neurs. Les résultats on tét les suivants: Pour la ceptinuation du travail, 103; pour la grève, 47. Le vote denis à la Maison du Peuple avait donné 83 voix pour la grève et 32 contre.

Dans la seriée, une nouvelle réunion a été tenue. Les ouvriers étaient 90 environ; un vote a eu lieu qui a donné 65 voix en faveur de la grève. Il n'est donc pas impossible que le travail cesse ce matim, mardi, dans les tiesages de M. Demecstère, rue de Lille et rue du Château.

LES FICHES «CLÉRICALES»

Documents neuveaux ? ?

Le c Matin » a publié hier deux nouvelles fiches qui auraient figuré dans les archives de l'Association antimaçonnique dont l'abbé Tourmentin est le secrétaire général. La première concerne le curé d'Asnières. Elle est ainsi conçue:

Archives. » 15. — 16. — Le ouré d'Asnières (Seine) aurait, perait-il, écrit au gouvernement pour lui direc que s'il, avait des vues sur les sus suit d'au avvéché, il » lui annonçait qu'il n'était pas l'ami des frères catho- liques d'Assières. Cest très imbéressant. Pourrais faire connaître une personne qui renseignerait. — Le président, E. Autouard.

M. Audouard s'intitule, on le sait, président de la section de Versailles de l'Avant-Garde Royaliste.

La seconde est relative à un officier. La voici La seconde est relative à un officier. La voici :

« ARCHIVES. — 29. — 1. — 9 février 1906. — Baillot :
Lieutennt au 27 dragons, 14, rue de Noailles, Versailles. Etait de service jeudi 8 février, aux opérations
d'inventaire de l'églies Esint-Symphorien. A tenu le
propos suivant : « Si l'étais chef iei, je lancersis les
» cheveux sur ces femmes » Il l'agissait des femmes
venues pour voir on pour manifester. — Le président,
E. AUDOUARD.»

L'abbé Tourmentin ayant déclaré hier à la « Liberté » qu'il n'avait jamais vu M. Audouard et
qu'il n'avait jamais correspondu avec lui, le
« Matin » publie :

1º La lettre suivante du secrétaire de l'abbé
Tourmentin :

a Paris, 16 janvier 1906.

De Comme suité à votre dernière visite, je vous fais savoir que la lettre recommandée en question a été reçue par le destinataire.

Recevez, monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

PAUL COURTOIS, secrétaire.

2º Un reçu postal portant une date : 28 décem-ore, d'une lettre recommandée envoyée à l'abbé Tourmentin,
L'abbé Tourmentin maintient qu'on n'a saisi
chez lui aucun document

chez lui aucun document et qu'il n'a jamais vu ni reçu les documents publiés par le « Matin ». CE QU'EST M. AUDQUARD

Un homme politique de 19 ans! — Jouet d'un mouchard Nous aovns dit hier que M. l'adbé Tourmentin fiches publiées par le « Matin », M. Audouard, président de l'Avant-Garde Royaliste de Versail

Or, le « Temps » nous apprend que « M. Au Or, le « Temps » nous apprend que « M. Audouard est un jeune homme de 10 ans qui prépare son baccalauréat et a voulu jouer à l'homme politique en s'intitulant président d'un Comité dont il serait à peu près seul à faire partie.

» Il avait confié ses papiers à une personnalité royaliste de Versailles et fait de nombreuses confidencés à un policier. Il aurait été rééllement en relations avec l'abbé Tourmentin. »

M. V. Coraiglion, du « Seleil », qui a vu M. Audouard, donne d'après celui-ci cette version curieuse:

« Les fiches ont été communiquées à votre confrèr par un homme qui fut, pendant quelque temps, accept dans les réunions royalistes. Mais on ne tarda pas à convaincre que c'était un policier et on le mit à li porte de partoul. C'est sa vengeance qu'il nous ser dans le Motin.

te de partout. Cear em sua-s le Matin.

M. Andonard est un jerme homme de vingt ans,
M. Andonard est un jerme homme de vingt ans,
simpulsif et trop peu refléchi. Il s'était blé avec ce
icier alors que celui-ci était accepté de la vec ce
icier alors que celui-ci était accepté un jeune homme:
Cous devries bien m'aider; je dois envoyer à l'abbé
lourmentin des fiches sur les officiers francs-maçon.

Tourmentin des tiches sur les officiers francs-maçons » à Versailles.»

3 Audouard accepta, car îl savait que l'abbé Tourmentin dirigeait une Ligue dont le but était de fournir des renseignements aur les casedidate francs-maçons.

3 Sous la dictée du policier, il écrivit les lettres publiées par le Matin.

3 Or, et c'est le nœud de l'affaire, ces fiches ne sont jamais parvenues à l'abbé Tourmentin, qui ignore le nom d'Audouard et celui etu policier.

3 Calui-ci les avait gardées par devers lui, dans l'espoir de compromettre un jour Audouard, royaliste mi-

D'autre part, M. Paul Jaume, secrétaire général du «Bloc patriote», a fait les déclarations suivantes à un rédacteur de la « Liberté » ;

« M. Audouard s'était abouché avec un M. Rollin, d « M. Apdouard s'était abouché avec un M. Rollin, de Versuilles, qui pomésitait sur les une très grasse un fluence. Ce Rollin lus siteir s'es fichés gen'il se fit romet-tre sous prétente de les mettre en servet. L'abbit Tour-menties n'est a d'onc jemnes su connaissence. C'est ou même Rollin qui me-propona, il y a trois somaines, d'alter piller la loge de Versatilles et celleu de la région. Défant, je me récusai et hui versais inchne une lettre de recommendation, lettre que M. Audonased donna à Rollin.

Bollin.

Dans ses nombreuses visites au Comité de vigi-lames, M. Bollès était teujeurs accompagné d'un M. és B... et montrait, à checta B. nombreuses lettres de recommandation. Ne swalt-il pas intéressant de savoir exactement qui étairée Rollin? »

dre dans fa rue to ler mai et à manifester.

« Nous mybra, dibil, que nous nous lieuriterous le lar mai aux fercas de la société espitaliste qui, avertte, s'est miter sur une gardes; mais la prison mous inicio indifférents. En tous cas, ai la Révolution seclair n'éolate pas demain, els éclatres après demain, car elle est en marche, et rian ne l'arrè-lera »

A la sortie, des brocheres révolutionaires et des la sur consultations de sanciés de associés de Manuels du soldit ent été distribute.

CHROMIQUE ÉLECTORALE

Septieme sirconscription

Mercedi 2 mai, à helt hours et demie, M. Dagine, Motte donners une réunion au Cofé des Tenteries, tem-per M. Loquet, rue de l'Alma, 110.

UNE ROUVELLE CANDIDATURE

M. Adrien Cherndeir, bocialiste indépendant, donne au Thétire du Fentoney, une Landi main, des affiches apprensient aux Roubaines gu'une trysisime candidature sensit de surgir en laço de celle de MM. Eugène Mothe et Jules Guerde. Une affiche portait le nom de M. Adrien Guerchoux, soulaitse indépendant, membre de l'Association infernationale pour la protection légale des travailleurs (esetion française); une autre amônçais que « le ciscope Guerchoux donnerait une réunion, le soir même, au Thétire du Fontenoy.

Le nouveau candidat, fort peu comu à Roubaix, fut, pendant quedques années, négociant en tissus, rue Julespendant quedques années, négociant en tissus, rue Julespendant quedques années, négociant en tissus, rue Jules

Tontenoy.

5 nouveau candidat, fort peu comu à Roubsix, fut,
5 nouveau candidat, fort peu comu à Roubsix, fut,
6 nant quedques années, négociant en tissus, rue Jules6 gaaucourt. Il habite actuellement Paris, creyens-

Deségnaucouri. Il habite actnellement Paria, creyensnous.

A buit hourse et demie, la salle du Thôttre du Fontenoy était à demi rampile par cinq à six cents personnes,
presque en totalité collectivates, qui chanteant des refrains révolutionnaires. Il était huit heures quarantle et
le candidat, venu sans gacume accorde, paraissait ne pas
trop savoir comment s'y pressive pour constituer un
bureau, lorsque M. Levrault, rédacteur à l'Egalité, proposs à l'assemblée de nosamer comme président M.
Bailleul. Ce choix ayant été ratiéé, MM. François, qui
fut sacrétaire de l'ancien parti socialiste discident, et
Thérin, conseiller d'arrondissement, furent nommés
assesseurs. Auprès d'eux se trouvait tout l'état-major
collectiviste, entre autres MM. Vattemez et Henri Lefebvre, conseillers menicipaux.

La salle était houleuse et il était manifeste que les
partisans de la candidature de M. Jules Guesde prenaient ombrage de la candidature d'un socialiste indépendant.

nasent omorago us la casacara de M. Guerchoux, le prési-pendant. Avant de donner la parole à M. Guerchoux, le prési-chent préche le calme, il demande à ses amis de laiscer parler leur adversaire « pour qu'on ne puisse pas dire, demain, qu'une réunion contradictoire nest pas possible demain, qu'une réunion contradictoire nest pas possible à Roshaix ». S'adressant au candidat, M. Baileul lui demande de dire franchement qui il est et pour qui il

agit.
M. Guerchoux doit attendre quelques minutes avant

bicimbet qu'il a porte l'affaire devant la Coor de cassa-tion.

Mais ces emplreations ne sont pas de nature à inté-resser le guible qui lui cirie : Laissez-nous avec Guesde!

On n'a pas besois de veus! A la porte! »

Le bousons ast encore une fois déclainé et M. Bařilent agite, de nouveau, sa sonnette. « M. Motte, dit-il, dom-nerait 1,000 franca pour que M. Guerchoux ne puisse parler ce soir. Il s'agit de savoir si vous voulez lui faire ce plasiar! »

Le candidat peut alors promorrer quelques tirades ap-prises par cour. C'est d'un accisieme volbieleur inr os soir. Il s'agu ue savoni co plaisir! s candidat peut alors prononcer quelques tirades ap-candidat peut alors prononcer quelques tirades ap-s par ossur. C'est d'un socialisme nébuleux, im-s, et, somene toute, fort peu compréhensible. On grie : « Vesdu! C'est Guesde qu'il noue faut ! Va-

précia, et, somme toute, fort peu compréhensible. On etu crie: « Vesedu l'Étet Guesde qu'il nous faut! Vaten à Biceire! a ...

M. Bailleui est, encore une fois, obligé d'intervenir. Il somme M. Guerchoux de s'expliquer plus clairement et de prendre position entre MM. Engene Motte et Jules Gereule. Il faut, qu'on sashia, dét-il, si M. Motte et d'ules Gereule. Il faut, qu'on sashia, dét-il, si M. Motte a quelqu'um pagé par lai ! (stc). Gitoyens, veus avez asses ri. It est de fait que la candinksaure préte à rire!

M. Guerchoux continue alors son discours et en arsive à dire qu'il est accisainte réforminée et non révolutionnaire. Dette déclaration est accueille par une borde de stiffets. Pusi la salce enfourne l'Internationale.

Le burcau a beaucoup de peine à rétetfir le calme. La conédie a sasce d'ûré, déclare M. Wattresnee, et nous n'avona pas de temps à perdre. Norse s'avons pas à tenir comple des rancuaes personnelles que peut avor le candidat. Il faut qu'il dies l'âgest pour Gecade ou pour Motte.

comedie a asset citrès, declare M. Waltremes, et neus n'avons pas de temps a perdre. Nons si'avons pas à temir compte des rancuses personnelles que peut avoir le candidat. Il faut qu'il die e l'agest pour Guesde ou pour Motte.

Mais, avant de lui donner la parole, M. Bailleul nous apprayel que M. Osserchoux est venur le tressver ches lui pour lui demander comment il ferait peur nuire à la candidatune de M. Motte. M. Bailleul fui répondit qu'il n'evart, s'il était riche, qu'il subventénomer le Parti socialiste. M. Guerchoux répondit, qu'il n'était pas assez riche sour cela et ajouta qu'il ferait campagne en son propre mon, mais qu'el s'efficerait, la veille du scrutin, devant M. Guerchoux répondit, qu'il n'était pas assez riche sour cela et ajouta qu'il ferait campagne en son propre mon, mais qu'el s'efficerait, la veille du scrutin, devant M. Gueschofts confirme tout cela. Cependant il déclare qu'il avait d'intentien de se desister avant ou après le scrutin. Il n'est pas encore fié! la jure, ajoute-til, que je ne travaitle pas pour M. Motte et que je ne me désisterai jamais en sa leveur, car je le considère comme un réactionnaire!

— Neus ne sommes pas tout près de Charenton, réplique M. Bailleul II faut ae returer ou cester. Si voue restez, c'est en laveur de Motte! (sic).

Pendant ce temps, la saffe, mise en bonne humeur, no semble pas prendre le candidat très su sérieux. Quelqu'un sort de la coulisse, pertant une couronne mortuaire qu'il va bui offrir. Mais M. Franchonme, commissaire de police, de service, ne torbre pas cetts fact le macabre.

Bafin M. Francpois vient déslarer que M. Guerchoux

tie macebre.

Endin M. François vient déclarer que M. Guerchoux n'a rien de commun avec l'arcien parti aocialiste indépendent. M. Levrauls fait une déclaration dans le mème sons au nom de l'Explité, et M. Bailleul dit le mot de la fin: « Nous avens devant nous un caedidat fumiste! » miste! s Il est arès de dix houres quand la séance est levée. A la sortie des assistants out chasté l'air connu; « A bas Reboux! Il faut le pendre! »

A WATTRELOS

Une conférence de M. Juice Guesde

M. Jules Greede, qui, comme nous l'avens annoncé, avait fait une conférence, dimemble, à l'estaminet Planque, rue Pierre-Castesu, à Wathreles, s'est de nouveau fait entendre dans cette commune.

Cette fois, il avait choiais un local plus spacieur, dans le quartier du Crétinier. Arrivé à sopt heures et demie, le candidist collésaivaite s'est rendu à l'estaminet du « Besseleux », tens par M. Emile Raimbaut, rue Royale, où l'attendaient deux à trois cepts socialistes. Naturellement, son apparition est saluée des cris habituels de : Vive Guesde ! Vive II a sociale!

M. Briffaut, conseiller genéral du Nord et conseiller municipal de Wattreden, qui devait presider la séance, n'étant pas encore arrivé, c'est M. Henri Deprince, également conseiller municipal, qui ouvre la séance et présente le conférencier aux auditeurs.

Après avoir brièvement developpé au doctrine collectiviste, M. Jules Chuesde a attaqué son advernaire.

Après avoir brièvement developpé au doctrine collectiviste, M. Jules Chuesde a attaqué son advernaire.

Après avoir prièvement developpé au doctrine collectiviste, M. Jules Chuesde a attaqué son advernaire.

Après avoir prièvement developpé au doctrine collectiviste, M. Jules Chuesde a attaqué son advernaire.

Après avoir prièvement developpe au doctrine collectiviste, M. Jules Chuesde a let vive le lecteur à voter pour M. Jules Chuesde, la séance et levé, vers huit heures

M. Justed trumme, as someone and the control of the

Sixième circonscription

Une réunion électorale de deuze cent personnes A TEMPLEUYE

Discours de M. F. Dehau et Eugène Dutheit, Le programme et la candidature de M. Dehau acciamée. — Ovations enthesglastes

La césmion de landi soir à Templeuve fut la plus nombreuse et la plus pritoresque de la ordinante série de conférences et la plus pritoresque de la ordinante série de conférences dennée par M. Debna dans la 6 circonnectipion rie Lille, Dann am immense hanger, attenuant à l'estaminat de la Daccarte des l'opageurs, les decteurs de Templeuve et des communes vennes s'étaient magnés nu pombre de doune centr bé dans ce cadre inattenties, le speciacie de cette feuile immense, best à tous centre instrument de la plus intermant effect. C'act veniment de ces fédies que M. Debna était entouré à Templeuve. On sontait pe ne mis quelle familiarité confiante dans cette feuile d'électrurs qui, depuis

LE

(De no

Jn in Paris, Bourse tenue d aux dét hir l'on claré qu

Le lie touvrient monait Les ouvrer. Als de la die lie d'écris : a.ici que fissire ; rétablit. Le lie d'une ve route, Les a lui donn qu'il ét anstruct

C'est le continué d'ailleum prois de Malgre Souligne ton, eur ham par le le continué de le conti